

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 1

Rubrik: Les souvenirs d'André Chabloz : été de la Saint-Martin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Été de la Saint-Martin

Déjà dès la fin d'août, l'atmosphère plus humide donne au paysage des couleurs plus riches, plus intenses et plus variées aussi: la forêt se montre prodigue de jaunes dorés et de bruns fauves. Les noisettes, les faînes et les glands s'éparpillent, tombant avec un son mat sur le sol humide. Les baies rouges des senelles et les grappes noires des troènes foisonnent dans les fourrés d'où s'envolent des bandes d'oiseaux gourmands. Des vols d'étourneaux se posent dans les vignes, tandis que les bergeronnettes sautillent dans les champs fraîchement labourés.

C'est la Côte...

...pays harmonieux de forêts et de vignes, longue colline du Molard, dernier bourrelet du Plateau qui descend d'abord en pente brusque qui s'adoucit pour former une plaine de vergers, de champs et de prairies où les villages se succèdent reliés par la Vy de l'Etraz qui va d'Aubonne à Begnins. Pays harmonieux dont l'harmonie se communique aux gens qui l'habitent, Vaudois mâtinés de Genevois, populations aimables, à l'image du pays, qui a son accent, qui plaisante, qui « chine » volontiers, mais qui travaille dur.

Dernières récoltes

Quand l'année avait été tardive, les vendanges faites, il restait à récolter les pommes de terre et les betteraves, car à Bursins on est à la fois paysans et vigneron. Si, en novembre, la température restait douce, il faisait bon procéder à cet arrachage. Certes les reins devenaient douloureux en fin de journée, mais nous jouissions souvent de l'été de la Saint-Martin, cette période où le soleil se lève tard, allongeant l'ombre des arbres sur le gazon et dans les champs. Parfois, déjà en novembre, une blanche gelée met, au

premier matin, comme une poussière sur les toits du village et sur la nature qui étincelle au soleil levant. Dans les jardins et dans les bois c'est comme une fête qui donne aux arbres une vie nouvelle que les premiers rayons vont éteindre. Dans l'air devenu plus transparent, les feux des « fanes » de pommes de terre répandent à travers la campagne l'odeur âcre de leurs fumées. Des pies jacassent à la lisière de la forêt où elles trouvent des cynorrhodons et des prunelles qui mûrissent dans les haies. Des noisettes trop mûres tombent sur les feuilles mortes. Il émane de tout le paysage une douceur enveloppante et, le long des ruisseaux, les roseaux semblent veiller l'eau morte. Les récoltes sont rentrées maintenant; les vaches beuglent leur ennui dans les étables closes. Une douce mélancolie règne sur les champs et sur les vignes que ne survolent plus les bandes d'étourneaux bavards. Dans les parchets où l'on a trouvé du phylloxéra, des vigneron ont arraché les souches et bouleversent le sol, préparant une nouvelle plantation de vigne américaine. Sur les champs fraîchement labourés, des corbeaux planent, puis se posent et fouillent la terre que les premières gelées ont durcie.

A l'école

Aujourd'hui à 7 h. $\frac{3}{4}$ Julien, le garde police, a gravi l'escalier du clocher de l'église, il a saisi la corde de la plus petite cloche et tout le village a su que l'école recommençait ce matin. Il a sonné longtemps pour que tous soient avertis, ceux des maisons foraines de Mély au fond des champs, ou ceux de la Cortillaude au-dessus des vignes. De tous les chemins les enfants se dirigent vers l'école; les petits courent portant en bandoulière le sac brodé qui contient une tartine;

les plus grands viennent lentement, un « crochon » dans la poche, les bras chargés de livres et de cahiers. Petits et grands ont chaussé des socques neuves, ferrées de ces clous qu'on appelle des « taches » et qui rendent sonore la marche sur la route dure. Si les filles portent un long tablier de couleur, les garçons ont revêtu une courte blouse grise, qu'ils enfilent par la tête. Ils ont franchi la grande grille métallique du perron qui vibre sous leurs pas et pénétré dans le large corridor où ils suspendent bonnets et casquettes. Sur la pointe des pieds, ils ont marché jusqu'à leur place où ils se sont assis. Quand le maître est entré, il a promené un regard grave sur tous ces enfants qui se sont levés sans rien dire. Un élève a fait la prière à haute voix, puis l'on s'est rassis, les bras croisés sur sa table, tous silencieux et attentifs et, sans préambule, la leçon a commencé.

11 novembre, jour de la Saint-Martin, anniversaire de l'arrivée à Bursins de M. Ansermoz. Pour commémorer l'événement, des jeunes filles collectaient dans le village deux gerbes de chrysanthèmes qu'elles déposaient de chaque côté du pupitre. Et cette matinée-là commençait par l'évocation de souvenirs. Notre maître parlait de son village d'Yverne où il avait appris la vigne. Il racontait son arrivée à Bursins et parlait du gamin qui lui avait montré le chemin, et ce gamin était maintenant le boulanger, père de deux grands écoliers. Puis il lisait et, comme il était poète, il lisait des poèmes romantiques, sans emphase, mais avec une émotion contenue. Nous écoutions, attentifs, et alors notre vie devenait pour nous plus grave, plus belle, plus émouvante. Les oiseaux empaillés qui remplissaient trois vitrines prenaient vie et tout le village, tout le pays devenaient plus dignes d'être aimés.

A. C.



En Chenaud, au temps des minages à bras.